

de l'extrémité. Au delà, sur toute la bande fleurie de sarrasin, il n'observa aucune butineuse marquée de blanc, si ce n'est au voisinage de la limite. Ainsi donc, à un moment donné, ce sont les mêmes abeilles qui butinaient dans un espace déterminé où se trouvent des fleurs nectarifères en grande masse. Chaque butineuse a, pour ainsi dire, son aire de travail.

Le nombre des abeilles visitant un nombre déterminé de fleurs de la même espèce, dans les mêmes conditions extérieures, est sensiblement proportionnel au nombre de ces fleurs, sauf quand cette visite est troublée par l'arrivée d'hyménoptères mellifères sauvages assez nombreux.

Il résulte de ces observations que la division du travail est poussée à l'extrême dans la collectivité des abeilles.

On voit de plus comment, dans des circonstances déterminées, les butineuses, non seulement d'une même ruche, mais faisant partie de diverses ruches et tenant compte des mellifères sauvages, peuvent se distribuer sans lutte sur les plantes mellifères. Elles arrivent ainsi, dans l'ensemble, à récolter pour le mieux et dans le moins de temps possible, les substances nécessaires à toutes les colonies d'abeilles de la même région.

Ainsi, les abeilles pensent, observent, comparent, dirigent leur action suivant un but déterminé. Elles ne se mettent pas dix pour faire un travail qui n'en demande que trois. La justice et l'équité y règnent mieux què dans les arsenaux de notre marine nationale et dans nos ministères. C'est un enseignement philosophique — et c'est un exemple de véritable socialisme.

Ces petits êtres mettent en pratique le véritable socialisme, dirigent leurs actions dans un sentiment parfait de la justice et savent conduire la division du travail pour le résultat le plus productif et le meilleur. Il y a là un témoignage de la plus haute portée philosophique, nous montrant dans ces colonies d'insectes la manifestation d'un esprit recteur de leurs actions. Tout y est ordonné, au moins aussi bien que dans la république de Platon, si ce n'est mieux. Où réside cet esprit? Dans le cerveau de chaque abeille, semble-t-il. Cependant, nous sentons bien que l'intelligence d'une abeille n'a pas la même valeur que celle d'un homme, — d'un homme juste et intelligent, car il y a assurément, dans le genre humain, des brutes inférieures à ces insectes. Si l'esprit des abeilles pouvait être comparé à celui de Platon, de Pythagore, d'Archimède ou de Pascal, toutes nos idées métaphysiques seraient renversées. On ne voit pas une abeille occupée à déterminer la cause des saisons ou calculant la distance du Soleil. Elles ont résolu, dans la construction de leurs cellules hexagonales, un problème géométrique de maximum qu'elles n'ont certainement pas calculé. Les abeilles ne sont pas des hommes, et c'est ce qui nous déconcerte quand nous voulons nous rendre compte de leurs actions.

Reprenons encore les observations de M. Gaston Bonnier, continuées pendant plusieurs années.

On sait que les abeilles se distribuent autour de la ruche pour aller chercher les substances qui leur sont nécessaires, et en particulier le nectar des fleurs ou la miellée des feuilles, suivant une rigoureuse application de la division du travail.